BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2025

ARTS

ARTS DU CIRQUE

ÉPREUVE DU MARDI 17 JUIN 2025

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

Le sujet est constitué de deux parties. Le candidat traite les deux parties.

PARTIE 1 (10 points)

« Être le funambule de sa vie » est l'une des expressions favorites d'Antoine Rigot. Pourquoi cette image traduit-elle particulièrement bien les spectacles de la compagnie Les Colporteurs ?

Vous répondrez à cette question en prenant appui sur tout ou partie des documents joints et sur votre culture.

PARTIE 2 (10 points)

Vous composerez un numéro qui évoque la vie d'artiste de cirque.

DOSSIER DOCUMENTAIRE :

Document 1 : Les Colporteurs, *Cœurs Sauvages*, bande-annonce, 2022.

En ligne :
https://www.youtube.com/watch?v=enMs_an4HVM

Document 2 : Muriel Pernin, « Annexe G - Entretien avec Antoine Rigot », *Pièce (dé)montée*, 66, décembre 2008, p. 25.

En ligne :
https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en acte/fileadmin/user_upload/pdm/2008/pdm_66_le_fil_sous_la_neige.pdf

Document 3 : Les Colporteurs, *Le Fil sous la neige*, 2006, photographie de Jean-Pierre Estournet.

En ligne :
https://www.lescolporteurs.com/fr/les-spectacles/galerie/3/

Document 4 : Jean Genet, *Le Funambule*, « Poésie Gallimard », NRF, 1999, p. 107.

Document 5 : Camille Sauvage, *Sur la route…* , affiche pour Les Colporteurs, 2009.

En ligne :
https://www.lescolporteurs.com/fr/les-spectacles/6-sur-la-route.htm

Document 1 : Vidéo

Les Colporteurs, *Cœurs Sauvages*, bande-annonce, 2022.

En ligne :
https://www.youtube.com/watch?v=enMs_an4HVM

Document 2

Muriel Pernin : Entre direction et liberté, quel metteur en scène êtes-vous ?

Antoine Rigot : Dans mon travail d'accompagnement des artistes, je ne suis pas directif. Je ne commente pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Notre travail d'écriture collectif a donc supposé que chacun participe et s'engage afin que nous trouvions une trame commune. La démarche était d'autant plus nécessaire que le spectacle n'est pas narratif, il ne comporte pas d'histoire avec un début et une fin. Les spectateurs n'ont pas de personnages à suivre. Ils découvrent des situations construites autour d'un thème.

M. P. : Vous avez choisi de parler de votre vie…

A. R. : En partie. Ces situations découlent effectivement de mes propres expériences sur le fil. Mon histoire a été le déclencheur d'une expression collective. Avec les funambules, j'ai partagé les sentiments que j'avais pu ressentir. Mais le spectacle va au-delà de mes propres impressions. Il est une réflexion sur le parcours, sur la vie dans un art, sur l'apprentissage et, d'une manière générale, sur l'existence. J'aime bien l'expression « être le funambule de sa vie » et je trouve qu'elle incarne aussi ce spectacle.

M. P. : Comment êtes-vous passés collectivement du souvenir à l'écriture, de l'histoire de l'un au spectacle de tous ?

A. R. : Imaginons que nous soyons en train de travailler sur le doute. Je demande quatre mots à chacun. Ils sont mis en commun. À partir de tous les mots récoltés, nous imaginons des phrases, des poèmes proches des haïkus. C'est ici d'ailleurs que se fait le lien avec *Neige*, le roman de Maxence Fermine dans lequel l'auteur choisit l'exercice du funambule comme métaphore à la quête du poète. Dans *Le Fil sous la neige*, les sept fildeféristes imaginent un tableau qui découle de notre travail sur les mots. Nous trouvons une matière qui pourra ensuite nourrir le spectacle. Nous avons travaillé sur la douleur, la liberté, le refus, la chute, le contrôle de soi, la tendresse… Toutes ces situations offrent des fragments de vie qui se superposent, s'entrecroisent, coexistent.
[…]

Document 2 suite

M. P. : Les funambules arrivent avec des histoires et des techniques différentes. Comment faites-vous pour créer l'unité que vous recherchez ?

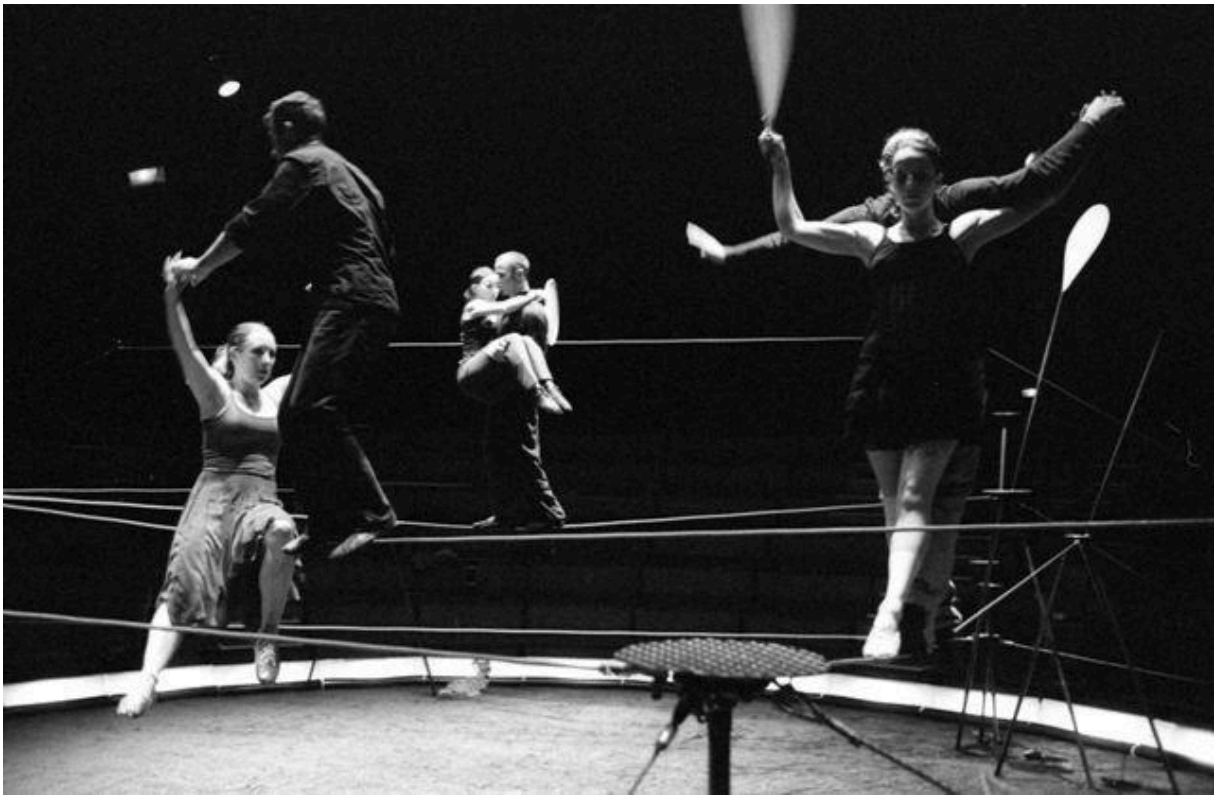
A. R. : Avant même de nous lancer dans l'écriture, nous sommes obligés d'inventer un langage technique commun. Chacun a sa pratique qui a besoin de s'accorder à celle de l'autre. Le plus souvent, les numéros de fil sont des numéros en solo, intégrés à un spectacle, qui comprend lui-même bien d'autres prestations. La démarche qui consiste à réunir sept funambules pour un spectacle exclusif de fil est donc unique au monde. Elle suppose de bien se connaître, d'anticiper les gestes et les réactions, de se comprendre. C'est une question de sécurité pour chacun des artistes. Une onde de mouvement suffit quelquefois à créer le déséquilibre de l'autre et à le faire tomber. Cette invention d'un vocabulaire commun, qui crée des réflexes d'entraide et de vigilance entre tous, est donc un gage d'unité du spectacle comme de sérénité pour chacun des fildeféristes.

Muriel Pernin, « Annexe G - Entretien avec Antoine Rigot », *Pièce (dé)montée*, 66, décembre 2008, p. 25.

En ligne :

https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en acte/fileadmin/user_upload/pdm/2008/pdm_66_le_fil_sous_la_neige.pdf

Document 3



Les Colporteurs, *Le Fil sous la neige*, 2006, photographie de Jean-Pierre Estournet.

En ligne :

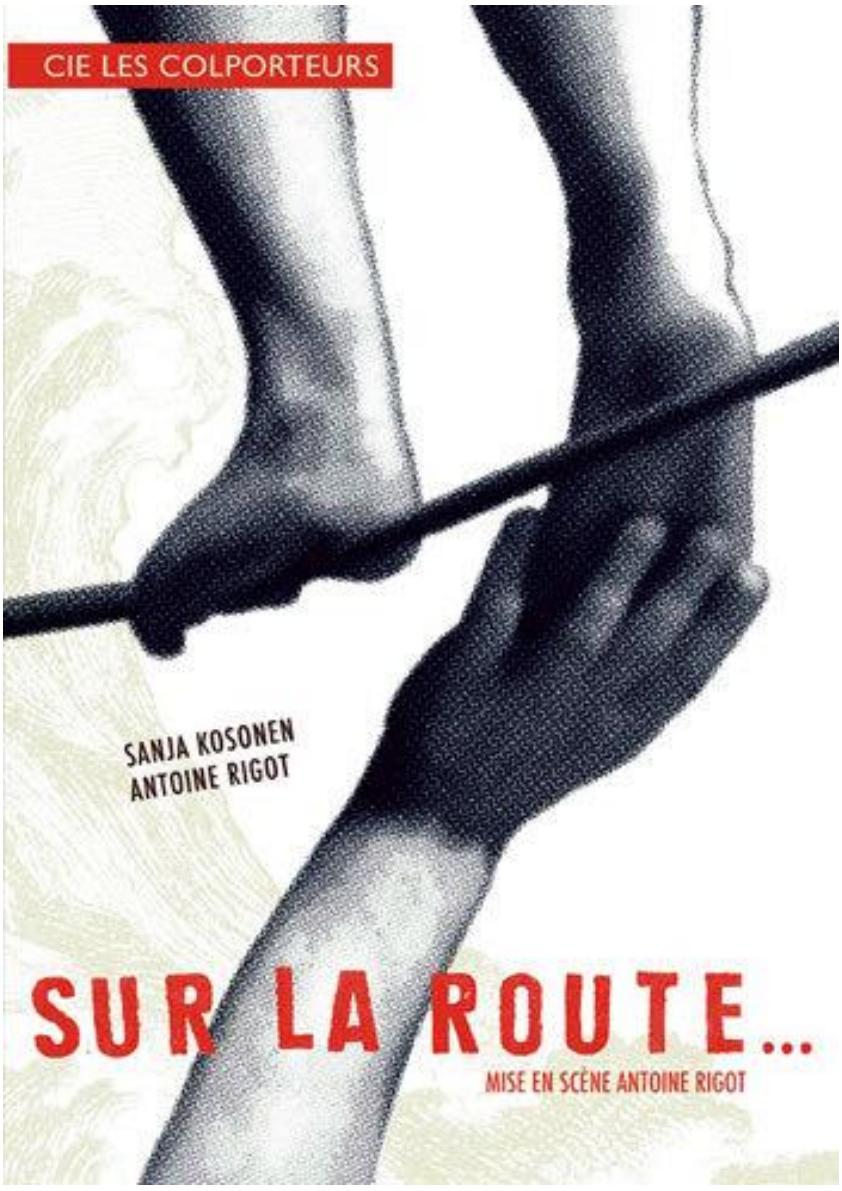
https://www.lescolporteurs.com/fr/les-spectacles/galerie/3/

Document 4

Une paillette d'or est un disque minuscule en métal doré, percé d'un trou. Mince et légère, elle peut flotter sur l'eau. Il en reste quelquefois une ou deux accrochées dans les boucles d'un acrobate.
Cet amour – mais presque désespéré, mais chargé de tendresse – que tu dois montrer à ton fil, il aura autant de force qu'en montre le fil de fer pour te porter. Je connais les objets, leur malignité, leur cruauté, leur gratitude aussi. Le fil était mort – ou si tu veux muet, aveugle – te voici : il va vivre et parler.
Tu l'aimeras, et d'un amour presque charnel. Chaque matin, avant de commencer ton entraînement, quand il est tendu et qu'il vibre, va lui donner un baiser. Demande-lui de te supporter, et qu'il t'accorde l'élégance et la nervosité du jarret. À la fin de la séance, salue-le, remercie-le. Alors qu'il est encore enroulé, la nuit, dans sa boîte, va le voir, caresse-le. Et pose, gentiment, ta joue contre la sienne.
Certains dompteurs utilisent la violence. Tu peux essayer de dompter ton fil.
Méfie-toi. Le fil de fer, comme la panthère et comme, dit-on, le peuple, aime le sang.
Apprivoise-le plutôt.
Un forgeron – seul un forgeron à la moustache grise, aux larges épaules peut oser de pareilles délicatesses – saluait ainsi chaque matin son aimée, son enclume :
– Alors, ma belle !
Le soir, la journée finie, sa grosse patte la caressait. L'enclume n'y était pas insensible, dont le forgeron connaissait l'émoi.
Ton fil de fer charge-le de la plus belle expression non de toi mais de lui. Tes bonds, tes sauts, tes danses – en argot d'acrobate tes : flic-flac, courbette, sauts périlleux, roues, etc., tu les réussiras non pour que tu brilles, mais afin qu'un fil d'acier qui était mort et sans voix enfin chante. Comme il t'en saura gré si tu es parfait dans tes attitudes non pour ta gloire mais la sienne. Que le public émerveillé l'applaudisse :
– Quel fil étonnant ! Comme il soutient son danseur et comme il l'aime !
À son tour le fil fera de toi le plus merveilleux danseur.
Le sol te fera trébucher.
Qui donc avant toi avait compris quelle nostalgie demeure enfermée dans l'âme d'un fil d'acier de sept millimètres ? Et que lui-même se savait appelé à faire rebondir de deux tours en l'air, avec fouettés, un danseur ? Sauf toi personne. Connais donc sa joie et sa gratitude.
Je ne serais pas surpris, quand tu marches par terre que tu tombes et te fasses une entorse. Le fil te portera mieux, plus sûrement qu'une route.

Jean Genet, *Le Funambule*, « Poésie Gallimard », NRF, 1999, p. 107.

Document 5



Camille Sauvage, *Sur la route…* , affiche pour Les Colporteurs, 2009.

En ligne :

https://www.lescolporteurs.com/fr/les-spectacles/6-sur-la-route.htm